12e ÉDITION

5 H. MATIN

47e ANNÉE. — N° 16.367

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

MARDI 24 AVRIL 1917

SAINT GASTON

SOLEIL : lever 6 h. 6 ; couch. 7 h. 56
LUNE : pr. quart. le 29 ; pleine le 7

Lettre au « Vieux Béarnais »

J'ai tardé à vous répondre, Monsieur le Vieux Béarnais : je voulais le faire dans le journal où la place est mesurée. Et cela bien que votre lettre ironiquement injurieuse ne fût point signée, — mais c'était inutile, car je vous connais. Eh oui ! je vous connais ! Vous êtes le Monsieur qui, vivant dans un des plus doux pays de notre douce France, un de ceux où l'âpreté des temps se fait le moins durement sentir, arborez une fureur permanente contre tout et contre tous. Vous avez pris cette attitude et vous vous y plaisez. Vous vous y estimez très supérieur à la moyenne imbécile des optimistes toujours ravis et à la troupe odieuse des pessimistes indécrottables. Vous vous targuez de n'être ni l'un ni l'autre : vous êtes furieux ! Furieux contre le communiqué réticent et contre la marchande de tabac qui ne vous rend pas la monnaie, contre le gouvernement, le peuple, la Chambre et les commerces d'alimentation, contre les usines et contre le G. Q. G., contre votre bonne et contre votre journal. Que dis-je contre votre journal ? Contre moi-même, hélas ! et contre la presse, « stipendiée, » à votre avis !

De tous ces objets de votre colère, je suis le seul qui la puisse réfléchir sur une étendue proportionnée à sa hauteur et à la profondeur de son ironie. Je ne veux point y manquer. Je n'ai pas de rancune : un journaliste n'en veut jamais à qui le lit. Vous m'intéressez même, car vous synthétisez dans un raccourci remarquablement vigoureux des tendances répandues à doses nocives parmi la plupart des lecteurs de journaux, c'est-à-dire parmi nous tous. On en veut un peu à la feuille dans laquelle on ne trouve pas la nouvelle que l'on souhaiterait ni les récriminations que l'on n'oserait pas proférer soi-même au café, de peur de se faire casser la figure par le voisin.

C'est en voyant une chose comme votre lettre anonyme, Monsieur le vieux Béarnais, que l'on prend par le contraste une notion concrète de la noblesse d'opinion de notre pays. Eh quoi ! Vous avez si honte de votre ironie ? Faire un peu d'esprit sur des sujets si graves vous semble si peu élégant que vous vous cachez comme d'une petite infamie ? Accuser cette presse, dont on connaît les embarras, de « bluffer » le public en insérant les nouvelles encourageantes et en développant les puissantes raisons que nous avons d'espérer, et qui existent, et qui ne sont pas des « mensonges », vous semble-t-il si vilain que vous ne vouliez pas prendre la responsabilité, même vis-à-vis d'un pauvre bougre de journaliste, d'ailleurs lié par le secret professionnel ? Voilà qui est fait pour nous fortifier dans l'idée que nous nous faisons de notre tâche, qui est haute et difficile.

Chaque jour apporte avec lui une vérité implicite qui n'est formulée nulle part et qui palpite dans l'air, autour des journaux hâtivement dépliés. Elle nous pénètre, presque à notre insu, tous, du premier au dernier, et nous retrouvons notre pensée dans les yeux du passant qui nous croise. Mais ce n'est pas cette vérité que nous devons dire; d'ailleurs, c'est défendu. Nous devons, lorsqu'elle est lourde, en donner les raisons qui subsistent de conserver toute notre confiance et quand cela est permis — rarement — l'enseignement qu'elle nous apporte. Nous devons, lorsqu'elle est brillante d'espoir, apaiser le frémissement passionné qu'elle déchaîne en nous, pour prémunir contre les emballements, aux lendemains décevants. Voilà notre « bluff », Monsieur le Vieux Béarnais. Ce n'est pas un secret. Quant aux subsides dont nous couvre le gouvernement, ce n'est pas un secret non plus, et je vous souhaiterais, si je vous en voulais, d'avoir tout ça, mais pas plus, pour subvenir à votre pitance. Le gouvernement nous donne la censure, c'est bien assez. Et ça lui coûte assez cher... Qu'il n'en jette plus !

Vous reprochez à la « Petite Gironde » de vous avoir fait croire en 1914 que l'Allemagne serait affamée en 1915. Pensez-vous qu'un journal soit maître de ses informations ? ou que les informations soient particulières à un journal ? Elles sont les mêmes pour tous. La censure ne censure pas la fantaisie des agences neutres, et la presse n'a aucun moyen de contrôle sur les informations qui lui sont distribuées. Tous ces moyens sont aux mains de la censure et, si elle les emploie trop longtemps rien qu'à raboter les opinions, vous ne vous figurez pas combien il est profondément injuste, Monsieur le Vieux Béarnais, de dire que ce fut de ma faute.

Jean CLAUDIUS.

Deux vapeurs anglais transportant des blessés sont torpillés sans avertissement

Des prisonniers allemands qui se trouvaient à bord ont péri

Londres, 23 avril. — Voici « in extenso » le communiqué de l'Amirauté dont nous avons publié hier un extrait :

« Dans la soirée du 17 avril, les vapeurs anglais « Donegal » et « Lanfranc » ont été torpillés sans avertissement, alors qu'ils ramenaient des blessés vers les ports anglais.

» Par suite de la pratique allemande de destruction à première vue des bâtiments hôpitaux et du fait que les marques distinctives et l'éclairage de tels bâtiments les rendent encore plus sujets aux attaques des sous-marins allemands, il n'était plus possible de différencier plus longtemps ces bâtiments des autres à l'aide de marques apparentes.

» Ces bâtiments, quoique transportant des blessés, ne portaient donc aucune des marques extérieures des bâtiments-hôpitaux.

» Ils étaient pourtant simplement d'une escorte pour leur protection.

» Le « Donegal » transportait des soldats légèrement blessés, tous Anglais. De ceux-ci, 2 soldats, ainsi que 12 hommes d'équipage, manquent et sont probablement noyés.

» Le « Lanfranc », outre 234 officiers et soldats anglais blessés, transportait 167 prisonniers allemands blessés, 52 médecins et ambulanciers et 123 hommes d'équipage. Sur ceux-ci, 2 officiers anglais, 15 soldats anglais, un employé du personnel médical, 5 hommes d'équipage, 5 officiers allemands blessés et 10 soldats allemands blessés manquent et sont probablement noyés.

» 152 prisonniers allemands blessés ont été recueillis par des bâtiments patrouilleurs anglais, au risque d'être, eux-mêmes, torpillés.

» La guerre sous-marine sans pitié et illégale que l'Allemagne a adoptée ouvertement contre le trafic maritime marchand a été appliquée aussi aux bâtiments-hôpitaux battant pavillon de la Croix-Rouge et portant toutes leurs marques distinctives en conformité de la Convention de La Haye.

» Cette sauvagerie, qui ainsi atteint son point culminant, place le monde en face d'une situation sans parallèle dans les guerres précédentes.

» Une telle guerre ne peut être justifiée que par une fausse interprétation des conventions internationales, non plus que par la nécessité.

» Le gouvernement anglais, en étudiant les mesures à prendre au sujet de ces faits, a passé en revue les raisons dont le gouvernement allemand prétend s'être inspiré.

» Les voici récapitulées brièvement pour que le monde civilisé les juge par elles-mêmes :

» Le 29 janvier 1917, le gouvernement allemand adressa un mémorandum aux gouvernements anglais et français par l'entremise des ambassades d'Amérique et d'Espagne.

» Ce mémorandum, déclarait que les bâtiments hôpitaux alliés et, plus particulièrement anglais, servaient au transport des troupes et du matériel de guerre. Des dépositions de nombreux témoins, dont la majorité sont anonymes et les autres des Allemands, étaient avancées à l'appui de cette déclaration mensongère.

» Le ministère des affaires étrangères anglais a déjà publié une déclaration démontant de la façon la plus formelle que des bâtiments hôpitaux anglais aient été employés en aucun cas d'une façon contraire à la Convention de La Haye, et faisant remarquer que, selon cette Convention, l'Allemagne possédait un remède évident, surtout en cas de soupçon : le droit de visite et d'enquête sur tous les bâtiments hôpitaux rencontrés en haute mer.

« Du refus du gouvernement allemand de tolérer que les bâtiments hôpitaux dépassent certaines limites, on peut simplement déduire que le gouvernement allemand a l'intention d'ajouter de nouveaux crimes sans nom à la liste déjà longue de ceux dont il s'est rendu coupable.

LES NAVIRES HOPITAUX NE PORTENT PLUS DE SIGNES DISTINCTIFS

» Le Communiqué a décrit les représailles sous forme de raid au-dessus de Fribourg, et fait ressortir le caractère essentiellement militaire de la mesure adoptée par les alliés. Les aviateurs qui effectuèrent l'attaque se trouvèrent exposés et coururent exactement les mêmes dangers des défenses de la ville que s'ils avaient été engagés dans une action ordinaire.

» Mais il est clair toutefois que les mesures quelconques de représailles dont un gouvernement qui défend les principes humanitaires de justice dispose ne sauraient constituer une entrave pour l'Allemagne : de telles représailles sont seulement utiles si elles sont suivies d'effet, et il fut donc nécessaire de modifier entièrement les statuts des bâtiments hôpitaux, en raison de l'attitude du gouvernement allemand.

» Les marques distinctives établies par la Convention de La Haye, et qui jusqu'ici suffisaient à assurer l'immunité des bâtiments-hôpitaux, étaient devenues insuffisantes pour les garantir des attaques des sous-marins, tous les feux allumés pendant la nuit semblant seulement constituer un meilleur but pour ceux-ci. Il fut par conséquent décidé qu'à l'avenir les malades, les blessés et le personnel médical seraient transportés pour plus de sécurité sur des bâtiments ne portant aucune marque distinctive et qui navigueraient tous feux éteints, comme le font les bâtiments marchands ordinaires.

» Le gouvernement allemand fut donc en conséquence averti que le gouvernement anglais avait retiré certain bâtiment de la liste des bâtiments hôpitaux publiée en conformité des conventions internationales.

» De nombreux prisonniers allemands blessés sont tombés entre nos mains pendant les combats récents sur le front occidental. Ces officiers et ces hommes ont été transportés en Angleterre pour subir le traitement médical de la même façon que nos propres blessés et naturellement tous les bâtiments transportant des blessés anglais emportent également une certaine proportion de blessés allemands qui partageront avec les blessés les risques d'être attaqués par les sous-marins allemands. Il reste à savoir si la politique du gouvernement allemand pourra s'écarter de son abominable méthode par la connaissance du fait qu'une telle politique peut seulement être poursuivie aux dépens des Allemands eux-mêmes. »

Récit des Rescapés

Londres, 23 avril. — Les membres de l'équipage du « Lanfranc » ont fait à un journaliste anglais les déclarations suivantes :

« Le seul avertissement reçu par le navire fut donné par l'explosion d'une torpille vers huit heures du soir, au milieu de la Manche. Le navire s'enfonça par la poupe et commença à couler rapidement jusqu'à ce que le nom du « Lanfranc » fût submergé. Ensuite, il s'enfonça plus lentement.

» Les prisonniers allemands furent pris de panique, et, se précipitant hors du salon, furent les premiers à se jeter dans les canots. Un petit canot de sauvetage apparut sur les lieux; les Allemands, croyant qu'il s'agissait d'un canot allemand, commencèrent à pousser des cris d'appel dans leur langue.

» Un canot, bondé d'Allemands, chavira sous le poids de ceux qui s'y jetaient avant d'en avoir reçu l'ordre, les hommes se débattaient dans l'eau. Les autres Allemands sautèrent par-dessus bord dès l'arrivée du premier navire de secours; ils tombèrent à l'eau entre les deux navires, et il fut impossible de les sauver.

» La torpille frappa le « Lanfranc » à l'endroit où se trouvait la salle des grands blessés allemands, dont la plupart furent tués par l'explosion ou noyés par l'irruption des flots.

» A la différence des Allemands, les soldats anglais restèrent remarquablement calmes, obéissant aux ordres avec rapidité et plaisantant au milieu du danger. Les Allemands se jetaient à genoux, implorant du secours. Un général de brigade allemand, qui était à bord, dit tristement à un officier anglais après l'explosion : « Je n'aime pas » mon pays pour cela. »

» Après que les premiers rescapés furent hissés à bord du navire sauveur, le sous-marin lança une nouvelle torpille qui manqua son but.

» L'équipage et l'état-major du « Lanfranc » travaillèrent avec abnégation pour transborder les blessés allemands et anglais.

» Le « Donegal » fut attaqué hier soir près de la côte anglaise et coula en une demi-heure. Il y avait à bord un équipage de soixante-dix hommes, plus des blessés, dont la plupart ne pouvaient marcher. Tous restèrent merveilleusement calmes. L'équipage ne quitta le navire que lorsque tous les blessés furent descendus dans les canots. »

Protestation de la Croix-Rouge contre le Torpillage des Navires-Hôpitaux

Genève, 23 avril. — Le comité international de la Croix-Rouge a adressé au gouvernement allemand, en date du 14 avril, une note dans laquelle il proteste contre le torpillage des navires-hôpitaux et « attire la très sérieuse attention du gouvernement impérial sur la responsabilité qu'il assumerait vis-à-vis du monde civilisé en persistant dans une résolution en contradiction avec les conventions humanitaires qu'il s'est solennellement engagé à respecter. »

Nouvelle Progression de nos Alliés britanniques

DEUX VILLAGES RECONQUIS -- PLUS DE 1,000 PRISONNIERS

Très grande Activité aérienne

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 23 Avril (14 heures)

Pendant la nuit, grande activité des deux artilleries au SUD DE SAINT-QUENTIN et entre SOISSONS et REIMS.

A l'EST DE CRAONNE, un très violent bombardement qui précédait des préparatifs d'attaque a été efficacement contre-battu par nos batteries. L'attaque ennemie n'a pu se produire.

En CHAMPAGNE, une forte attaque allemande dirigée hier vers six-huit heures contre le SAILLANT NORD-EST DU MONT-HAUT, a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

L'ennemi a renouvelé ses tentatives pendant la nuit sur les crêtes que nous tenons dans le massif de MORONVILLIERS. La lutte a été très vive sur certains points et s'est terminée partout à notre avantage.

A l'EST DE SAINT-MIHIEL et en WOEVRE, nous avons repoussé deux coups de main exécutés par de forts détachements ennemis : l'un au bois d'AILLY, l'autre sur la TRANCHÉE DE CALONNE.

Dans les VOSGES, une tentative ennemie au SUD DU COL DE SAINTE-MARIE n'a eu aucun succès.

Du 23 Avril (23 heures)

En BELGIQUE, l'ennemi a déclanché ce matin plusieurs attaques en divers points de notre front. Ces attaques ont été complètement repoussées par nos feux.

Quelques fractions ennemies qui avaient réussi à pénétrer dans nos éléments avancés en ont été rejetés immédiatement après un combat corps à corps. Les Allemands ont laissé des prisonniers entre nos mains.

ENTRE LA SOMME ET L'OISE, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes.

Entre l'AISNE et le CHEMIN DES DAMES, nous avons réalisé quelques progrès, au cours de la journée, AU NORD DE SANCY.

La lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans le SECTEUR DE LA FERME HURTEBISE.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 23 Avril (11 heures 40)

Ce matin au point du jour, nous avons attaqué, sur un large front, des deux côtés de la rivière Souchez. Le combat continue et nos troupes progressent d'une façon satisfaisante.

Pendant la nuit, au SUD DE LA ROUTE BAPAUME-CAMBRAI, nous nous sommes emparés du reste du VILLAGE DE TRESCAULT et nous avons pris une grande partie du BOIS D'HAVRINCOURT.

Du 23 Avril (22 heures 45)

La lutte s'est poursuivie sans interruption, aujourd'hui, sur les deux rives de la Scarpe, où nous nous sommes emparés d'une importante position ennemie.

Les opérations de la journée se signalent par le nombre et la violence des contre-attaques allemandes qui ont coûté de lourdes pertes aux assaillants.

Le village de Gavrelle est tombé entre nos mains, en même temps que ses organisations défensives, s'étendant à plus de trois kilomètres et demi au sud, jusqu'au cimetière de Rœux.

Sur la RIVE DROITE DE LA SCARPE, nous avons effectué une progression sur un large front, AU SUD ET A L'EST DE MONCHY-LE-PREUX ET AVONS ENLEVÉ LE VILLAGE DE GUEMAPPE.

Les prisonniers faits dans la journée ne sont pas encore dénombrés, mais leur chiffre est certainement fort supérieur à mille.

Une avance a été également effectuée VERS LA SOUCHEZ, AU SUD-OUEST DE LENS.

L'activité aérienne qui a été très grande hier a permis à nos pilotes d'obtenir d'importants succès.

Six avions allemands, abattus au cours de combats aériens, sont venus s'écraser sur le sol.

Quinze autres ont été contraints d'atterrir désemparés.

Au cours d'un engagement aérien, une formation de huit appareils ennemis a été attaquée par deux de nos aéros qui ont abattu deux adversaires et ont contraint un troisième à atterrir désemparé.

Outre les appareils détruits en combats aériens, un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux et sept drachen ont été détruits au cours de la journée.

Quatre de nos avions ne sont pas rentrés.

Gavrelle (Pas-de-Calais), arrondissement d'Arras, tout près de Vimy (546 habitants).

Guemappe (Pas-de-Calais), arrondissement d'Arras, à 8 kilomètres de la gare de Croisilles (382 habitants).

Les Événements de Russie

MM. MILIOUKOFF ET CHINGAREFF FONT APPEL A L'UNION SACREE

Pétrograd, 22 avril. — Au cours de la séance du Congrès des représentants des villes russes, qui s'est tenu à Moscou, M. Chingareff a déclaré : « Les rêves paysans de posséder la terre seront réalisés comme le fut la chute de l'ancien régime. Il y a deux opinions qui sont les ennemies de la liberté : l'une consiste à croire qu'on arrive à la justice par le fer et par le feu; l'autre consiste à faire fond sur le désordre et sur l'anarchie. Mais le peuple russe saura, dans sa sagesse, mener la guerre jusqu'à la victoire et délivrer l'Europe du joug du militarisme. Avec votre soutien le gouvernement provisoire conduira le pays hors de l'anarchie jusqu'à la réunion de la Constituante, d'où sortiront un ordre et un pouvoir établis sur des bases solides. »

Prenant à son tour la parole, M. Milioukoff a dit :

« La tâche du gouvernement provisoire est lourde et difficile : nous puisons notre force en vous. Nos ennemis pensent que la révolution russe conduira à l'anarchie et ils guettent la chute du pouvoir actuel. Je possède un télégramme secret de nos ennemis où ils se demandent s'ils attaqueront immédiatement ou s'ils attendront quelque temps pour nous surprendre les mains vides, après des journées de désordre. Si notre pouvoir diminue, nos ennemis tomberont sur nous : vous êtes les soutiens de ce pouvoir; votre conduite est donc toute tracée. »

LE PREMIER MINISTRE ET LE MINISTRE DE LA GUERRE EN APPELLENT AUSSI AUX OUVRIERS.

Pétrograd, 22 avril. — Le prince Lvoff, président du conseil, et M. Goutchkoff, ministre de la guerre, viennent d'adresser un nouvel appel aux ouvriers travaillant pour l'armée, où ils déclarent notamment :

« La dernière heure de nos épreuves est venue, et cette heure peut être fatale : ou elle nous rendra heureux, libres à jamais, où elle nous enlèvera notre honneur national et nous remettra dans l'ancien esclavage. Maintenant plus que jamais, nous forgerons notre bonheur, et le sort de nos libertés est entre nos mains. »

PAROLES SALUTAIRES !

Pétrograd, 23 avril. — Le célèbre proscrit Plekanoff, à qui ses compatriotes viennent de faire une enthousiaste réception, adresse à l'armée l'appel suivant :

« L'armée a aidé le peuple à accomplir la révolution. L'histoire n'oubliera jamais les grands services qu'elle a rendus. Mais il est indispensable que cette belle besogne fournie déjà par l'armée soit dignement achevée.

» Si la révolution amenait l'indiscipline dans les rangs de nos soldats, ce serait le plus grand désastre non pas seulement pour la Russie, mais pour tous les pays. L'armée sans discipline n'est pas une armée, mais une horde sauvage et démoralisée. Les troupes révolutionnaires qui accomplissent en toute circonstance leur devoir envers la patrie ne voudront pas devenir cette horde.

» Vous avez citoyens soldats et officiers, l'obligation stricte de maintenir intactes toutes les forces de la discipline et j'espère fermement que vous remplirez religieusement cette obligation

» La guerre nous a été imposée à nous et à nos alliés par l'Allemagne et nous devons la mener jusqu'au bout, si pénible soit elle. La victoire de l'Allemagne, si elle se produisait, entraverait pour longtemps notre développement et détruirait nos jeunes libertés. Or l'Allemagne vaincrait si notre armée tombait dans un état d'anarchie.

» C'est pourquoi je vous adjure de maintenir intégralement la discipline dans vos rangs pour sauvegarder la liberté contre tous les attentats de l'ennemi intérieur et pour délivrer la patrie de l'ennemi extérieur.

» Vive l'armée révolutionnaire !

» Vive la Russie ! »

Le Ministre de la Guerre russe sur le Front roumain

Jassy, 23 avril. — Le ministre de la guerre de Russie, M. Goutchkoff, est arrivé à Jassy. Il a été reçu à la gare par les généraux Sakharoff, Letchitsky; d'autres représentants des armées russes sur le front roumain; la mission militaire française; par M. Bratiano et le chef du grand quartier roumain.

Aussitôt a eu lieu, sous la présidence de M. Goutchkoff, un conseil de commandants d'armées.

Le ministre de la guerre a ensuite reçu les délégations des officiers et soldats des troupes de la région de Jassy, qui ont déclaré que leur devoir est de vaincre à tout prix l'ennemi envahisseur. Le ministre a répondu qu'il en était toujours persuadé, et il a ensuite exposé la situation actuelle de la Russie.

M. Goutchkoff a aussi reçu diverses délégations, et s'est ensuite rendu chez le roi Ferdinand, qui lui a accordé une longue audience.

Avant son départ, M. Goutchkoff a tenu un second conseil avec les commandants des armées, le président du conseil et le ministre de la guerre de Roumanie.

M. Albert Thomas arrive à Pétrograd

Il est Chaleureusement accueilli

Pétrograd, 23 avril. — M. Albert Thomas est arrivé à minuit. Il a été salué à la gare par l'ambassadeur de France à Pétrograd, M. Paléologue; le général Janin; le ministre des affaires étrangères, M. Milioukoff; les ministres des finances et du commerce.

M. Albert Thomas a été l'objet d'ovations de la part du public qui stationnait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la gare.

Déjeuner à l'Ambassade de France

Pétrograd, 23 avril. — M. Paléologue, ambassadeur de France, a donné un déjeuner en l'honneur de M. Albert Thomas, ministre de l'armement.

Les ministres des affaires étrangères, des finances, du commerce, le général Janin et les membres du personnel de l'ambassade étaient au nombre des convives.

Un Nouveau Défi des Royalistes grecs aux Alliés

Athènes, 23 avril. — Les partis hostiles aux alliés, continuant leur besogne, essaient d'exciter le sentiment populaire contre nous; ils ont organisé le 21 une grande manifestation, sous l'égide de l'Association des Syndicats professionnels d'Athènes et du Pirée. Cette Association, qui, malgré son nom prétentieux, n'est qu'une machine politique montée par le gouvernement royal et par la propagande allemande, a voté des résolutions qui constituent un véritable défi aux alliés.

La première de ces résolutions repousse toute amnistie qui serait accordée aux venizellistes, qualifiés pour la circonstance de **« Séditieux de Salonique »**

L'Association s'est prononcée également contre l'expulsion de toutes les personnalités politiques ou militaires qui se sont compromises avec l'Allemagne.

La résolution déclare ensuite que les populations d'Athènes et du Pirée sont inébranlablement résolues à combattre toute décision comportant l'amnistie des venizellistes ou l'expulsion des germanophiles. C'est une menace caractérisée de guerre civile. Après avoir déclaré hautement que le peuple hellène est résolu à se tenir à l'écart de la frénésie générale et du carnage mondial, ce qui signifie qu'ils ne veulent se battre à aucun prix contre les Bulgares, les auteurs de la résolution font la déclaration suivante :

Ils proclament que le peuple hellène préférerait voir son pays transformé en ruines fumantes et en cendres plutôt que d'accueillir dans son sein les massacreurs de son honneur national, les bourreaux de ses enfants, les traîtres qui ont aboli par la force ses libertés, les auteurs de toutes ses péripéties et de toutes ses épreuves, qui ont ouvert un abîme entre lui et les puissances protectrices, ceux qui ont trahi tout ce que la nation et la race avaient de sacré et sapé les fondements du trône de **« celui qui,** dit la résolution, **est pour le peuple un saint et glorieux emblème, qui a illustré une histoire nationale de trente siècles, qui fut le libérateur et le sauveur de notre grande et glorieuse patrie ».**

Le héros ainsi célébré n'est autre que le roi Constantin. Quant aux massacreurs, traîtres et bourreaux, ce sont les partisans des alliés.

A Travers la Presse

L'ATTAQUE CONTRE PETROGRAD

Paris, 23 avril. — Chaque jour nous apporte sur la prétendue descente projetée par les Allemands en Russie des informations dont il est assez difficile de contrôler la sincérité et l'exactitude.

A ce sujet, le commandant de Civrieux écrit dans le *Matin* :

L'activité signalée par nos alliés et montrée surtout par des escadres inoccupées ne constitue-t-elle pas seulement une manifestation ayant pour but de donner le change sur la réduction des effectifs allemands en Russie et le transfert de nombreuses unités au front occidental ? C'est là une manœuvre classique lorsqu'on veut dissimuler à son adversaire une faiblesse survenue dans ses moyens de combat. Car il ne semble pas douteux que les voies ferrées de l'Allemagne transportent vers le front d'Occident des divisions entières prélevées sur les théâtres de Russie et même de Roumanie. Hindenburg applique ainsi la doctrine napoléonienne de la concentration de toutes les forces disponibles là où s'engage la bataille décisive. Or, celle-ci se livre en ces jours mêmes de l'Artois à la Champagne. Comment supposer, sans commettre une imprudente erreur que notre adversaire, au lieu d'aiguiller vers elle tout ce qu'il possède de ressources, disperserait celles-ci en cherchant dans les marais de Courlande d'irréalisables ou piètres avantages.

LES RESULTATS DE NOTRE OFFENSIVE

Aux gens qui ne sont pas satisfaits de l'offensive, Gustave Hervé répond dans la *Victoire* en leur montrant qu'elle a donné deux résultats qui comptent en dehors des 33,000 prisonniers et 330 canons, savoir :

Le résultat certain c'est que l'ennemi est accroché sur des positions d'où il espérait bien pouvoir se retirer sans tambour ni trompette.

Deuxième résultat :

Il est heureux pour la révolution russe que nous donnions en ce moment de l'occupation sur notre front à Hindenburg et que nous l'obligions même à rappeler des divisions du front oriental. En retardant le coup que projette contre eux Hindenburg, en décimant ici ses meilleures divisions dont quelques-unes viennent de Pologne, nous détournons sur nous le tonnerre qui allait tomber sur la révolution russe et nous contribuons ainsi à donner à la révolution russe le temps de se tasser, de s'organiser et de traverser la passe difficile.

Le général Verraux, de son côté, fait remarquer (l'*Œuvre*) :

Une action au cours de laquelle, du 9 au 20 avril, on a fait 33,000 prisonniers et pris 330 canons, qui a, dit-on, libéré le front italien, menace qui a peut-être paralysé sur notre front même une attaque dont la concentration rencontrée devant nous pouvait être un indice, ne peut pas déjà passer pour une offensive ratée. Elle n'en est d'ailleurs qu'à son début. Les Allemands ne renoncèrent à prendre Verdun qu'au bout de sept mois et l'hiver seul interrompit la bataille de la Somme dans son cinquième mois. Comme l'une et l'autre de ces deux opérations, celle-ci ne peut avec les procédés actuels d'attaque et de défense, qu'être longue et spasmodique. Actuellement, nous sommes dans une période d'accalmie; mais le canon continue à gronder sur tout le front et même en Argonne. Et qui sait si l'acharnement de l'ennemi à défendre sa première ligne n'indique pas qu'il se sent pris au dépourvu pour se retirer sur une seconde ? Plus longue sera sa résistance, plus dure peut-être sera sa chute.

Le Diplôme des Morts

Paris, 23 avril. — Le Président de la République vient de signer un décret relatif à la délivrance des duplicata du diplôme des morts aux familles des officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer décédés depuis le début des hostilités pour le service de la défense du pays qui en feraient la demande. Ces duplicata, établis sur papier identique à celui du diplôme d'honneur, avec le même sujet artistique, seront certifiés conformes à l'original et délivrés par le ministre de la guerre ou le ministre de la marine à tous les ayants droit qui en feront la demande, père, mère, parents adoptifs, grands-parents, veuve, fils, fille, frère et sœur du militaire mort pour la France.

Ne désespérez jamais

Toulouse, 23 avril. — Une lettre du cabinet du roi d'Espagne vient d'informer la famille de M. François Lannes que ce dernier se trouve en bonne santé au camp de Mescheder. Ce soldat, dont la famille habite Muret (Haute-Garonne), fait prisonnier en août 1914, était considéré comme mort depuis longtemps. Aucune des 192 lettres qu'il avait écrites à sa famille depuis le début de sa captivité n'était parvenue à destination.

La Mission anglaise arrive à Washington

Washington, 23 avril. — La mission Balfour est arrivée hier à trois heures de l'après-midi, et a été reçue à la gare par M. Lansing et M. Spring Rice, ambassadeur d'Angleterre.

Une foule considérable a acclamé les hommes d'Etat anglais quand ils sont montés dans les autos qui devaient les transporter aux résidences préparées pour eux. Voici la déclaration qu'a remise M. Balfour aux journalistes à son arrivée en Amérique :

« Je ne viens pas ici faire des discours, ni accorder des interviews, mais faire ce que je peux pour rendre la coopération plus facile et plus efficace entre ceux qui combattent de toute leur puissance pour une paix durable, à l'aide des seuls moyens avec lesquels il soit possible de l'obtenir, je veux dire une guerre victorieuse.

» Au nom de mes compatriotes, permettez-moi d'exprimer notre gratitude pour adoucir le sort des nationaux des pays alliés qui ont souffert des cruautés d'une des guerres les plus cruelles. C'était aux jours mémorables d'une neutralité bénévole, mais ces jours de neutralité sont passés; la première page de la nouvelle Histoire de l'humanité a été tournée.

» Votre président, dans une phrase vivace et des plus appropriées, a affirmé que la sécurité de la démocratie mondiale — et toutes les démocraties, et la démocratie anglaise n'est pas la dernière, acceptent cette affirmation comme d'un heureux augure — exige que les communautés qui se gouvernent elles-mêmes ne soient pas traitées comme quantité négligeable simplement parce qu'elles sont petites, que la domination impitoyable d'une puissance sans scrupules ne mette pas en péril l'avenir de la civilisation et de l'humanité. Ce sont là autant de vérités que l'expérience amère a imprimées en traits de feu dans l'âme des peuples épris de liberté. »

RECEPTION CHALEUREUSE

Washington, 23 avril. — Afin d'assister à l'arrivée de la délégation britannique, une foule énorme s'était massée dans les rues. De nombreuses autos s'étaient rangées le long des trottoirs. Sur tout le parcours, la cavalerie qui servit de garde d'honneur au président Wilson lors de l'inauguration du Congrès, escortait le cortège jusqu'à la résidence officielle de M. Balfour, où une garde d'honneur restera en permanence. La ville est magnifiquement décorée de drapeaux anglais, français et alliés. A l'ambassade française, où flotte un immense drapeau tricolore, M. Jusserand et le personnel de l'ambassade étaient au balcon, où ils furent salués par M. Balfour et les membres de la délégation.

LA MISSION MILITAIRE FRANÇAISE A HARVARD

New-York, 23 avril. — Le Club Harvard prépare une réception monstre en l'honneur de l'arrivée aux Etats-Unis de la mission militaire française, commandée par le capitaine Paul Azan, et qui doit initier les étudiants de l'Université de Harvard à la guerre moderne.

DECLARATIONS DE M. BALFOUR

Londres, 22 avril. — En débarquant à Boston, M. Balfour a fait aux représentants de la presse américaine les déclarations suivantes :

« Il convient que vous vous prépariez à de grands sacrifices car ce sont de grands sacrifices qui vous vous être demandés. Cette guerre sera longue; elle exige l'utilisation de toutes les ressources en hommes et réclame le maximum de la puissance financière et de l'effort industriel et commercial. Les Etats-Unis ne se rendent pas encore compte de tout ce que cette guerre exigera. Il semble bien qu'on ne vous demandera rien autre chose que des munitions et des bateaux. Les événements vous fixeront là-dessus.

» Quant à moi je suis venu pour faire tout mon possible afin de rendre plus étroite et plus efficace la collaboration de tous ceux qui luttent de tous leurs efforts pour amener une paix durable par le seul moyen qui puisse l'assurer, c'est-à-dire une guerre victorieuse. »

EN MÉSOPOTAMIE

Les Anglais progressent et font 230 Prisonniers

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 23 avril.

La force turque battue et presque anéantie par les troupes du général Maude, le 18 avril, était un contingent ennemi campé sur la rive gauche du Tigre et retranché le long du Shatt-el-Dhaim. Nos forces de la rive droite du Tigre, en face du flanc nord ennemi, de la position d'Istabulat, ont avancé de 1,600 mètres.

Nous avons capturé et consolidé une partie de la première ligne de tranchées de la position d'Istabulat, faisant 230 prisonniers, y compris 9 officiers.

En Espagne

Le Salon français de Barcelone

Barcelone, 23 avril. — Le vernissage du Salon français a eu lieu hier avec un grand succès.

UNE RECEPTION

La colonie française de Barcelone a offert, dans les salons du Cercle français, une réception en l'honneur des délégués des trois Salons français.

MM. Dorgebray, président de la colonie française; Saglio, délégué du ministre des beaux-arts; Brousse, député des Pyrénées-Orientales; Balmana, président du centre catalan de Paris, ont prononcé des allocutions très applaudies.

La Note de l'Espagne à l'Allemagne

Madrid, 22 avril. — M. Alvarado, ministre des affaires étrangères, a déclaré hier que la Note espagnole sur le torpillage du « San-Fulgencio » avait dû être remise hier même au gouvernement allemand, et qu'il en communiquerait le texte à la presse dès qu'il aurait en son pouvoir l'accusé de réception.

L'Ambassadeur américain chez M. Garcia Prieto

Madrid, 23 avril. — M. Garcia Prieto, président du conseil, a eu cette après-midi une conférence avec l'ambassadeur des Etats-Unis.

Retour de la Mission espagnole

Madrid, 23 avril. — On annonce de Saint-Sébastien le retour de la mission militaire espagnole chargée de visiter les fronts français et anglais.

Les officiers membres de cette mission se déclarent enchantés de leur voyage, en rapportent l'impression la meilleure et témoignent leur reconnaissance des attentions que leur ont prodiguées les autorités françaises et anglaises.

Le Raid allemand dans le Pas de Calais

Calais, 23 avril. — Voici de nouveaux détails sur le raid ennemi :

« Une escadre de contre-torpilleurs allemands est venue bombarder Calais samedi à minuit quinze. Les navires ennemis se tenaient dans la direction du cap Blanc-Nez et ils prirent la ville de biais, se mettant ainsi à l'abri des ripostes des batteries côtières et protégés par les falaises. Le bombardement dura environ sept minutes. Les coups de canon, espacés d'abord, furent précipités ensuite. On eût dit un roulement de tonnerre ininterrompu; puis, brusquement, tout rentra dans le silence.

» Vers 2 h. 30, les habitants perçurent encore nettement le bruit d'une nouvelle canonnade très assourdie. Les bâtiments ennemis avaient dû être rejoints au large. Le bruit courait avec persistance, dans la matinée, que trois d'entre eux avaient été coulés par une escadre anglaise.

» Les résultats obtenus par les assassins du kaiser sont nuls au point de vue militaire. Seule, la population a été éprouvée. Plusieurs maisons particulières furent très endommagées. Une dame et sa fille, âgée de seize ans, furent tuées par un obus qui, traversant le toit de leur maison, vint exploser au rez-de-chaussée. Un homme fut sérieusement blessé. D'autres personnes, dont on évalue le nombre à une dizaine, le furent plus ou moins. Un pylône du tramway fut percé de part en part, sans être démoli. Le trou fait par l'obus semble, par son diamètre, avoir été produit par un 90.

» Les navires ennemis ont profité, pour perpétrer leur forfait, de l'obscurité profonde et d'une marée d'équinoxe, qui leur permit d'approcher assez près des côtes sans avoir à redouter les champs de mines. On pense communément que les destroyers allemands qui bombardèrent Calais sont les mêmes qui tentèrent le raid sur Douvres. Il est vraisemblable que l'attaque de

Dépêches de la Nuit

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

La Reprise de l'Attaque anglaise

L'IMPORTANCE DES POSITIONS ENLEVÉES

Impuissantes Contre-Attaques sur le Front français

Paris, 23 avril. — La bataille, engagée le 9 avril sur le front britannique, entre Lens et La Cojeul, après s'être apaisée pendant l'offensive française, s'est rallumée aujourd'hui. Les résultats obtenus par nos alliés n'ont pas été moins intéressants que précédemment. Leur attaque a porté sur trois secteurs. Au nord, ils ont gagné du terrain vers la Souchez et aggravé ainsi la menace de débordement par le sud-ouest de Lens qu'ils encerclent déjà par le nord-est.

Les progrès ont été importants, surtout plus au sud, dans la plaine d'Arras à Douai. Les troupes britanniques se sont portées résolument en avant sur un front d'une quinzaine de kilomètres, entre Bailleur-Sire, Berthould et Wancourt, de part et d'autre de la vallée de la Scarpe.

Toute la ligne allemande intermédiaire qui précède la fameuse tranchée de Siegfried dans cette région est tombée en leur pouvoir et a été maintenue en dépit des furieuses réactions tentées par l'adversaire pour recouvrer le terrain perdu.

Les gains de nos alliés comprennent, sur la rive gauche de la Scarpe, le village de Gavrelle, le long de la route d'Arras à Douai, à dix kilomètres à l'est d'Arras, ainsi que le puissant système de défenses qui couvrait ce bourg par le sud et s'étendait sensiblement le long de la route de Gavrelle à Roeux, sur plus de trois kilomètres et demi.

La chute de la commune de Roeux paraît à son tour comme imminente, car les Anglais sont déjà parvenus au cimetière, situé à l'entrée du village au nord.

Au sud de la Scarpe, l'avance s'est effectuée à l'est de Monchy-le-Preux. De ce fait, le hameau de Guemappe à deux kilomètres au sud, se trouve dégagé.

Plus de mille prisonniers ont été déjà dénombrés, mais le chiffre s'augmentera sensiblement. C'est un beau succès tactique et une sérieuse avance vers Douai.

Plus bas encore, le long du front britannique, la journée n'a pas été moins favorable; la conquête de Trescault, enlevé partiellement hier, a été achevée aujourd'hui.

A la suite de la prise de ce village, bâti à l'est du bois d'Havricourt, les Allemands ont dû se retirer d'une grande partie de ce puissant réduit. Nos alliés en tiennent déjà presque toute la lisière septentrionale. Ils en occupent toute la lisière occidentale et l'ont débordé au sud. La position va devenir intenable à bref délai. La ville de Marcoing sera découverte, comme l'est déjà, plus au sud, Le Catelet. Ainsi toute la ligne allemande entre ces deux points, qui constituent le principal obstacle au sud de Cambrai, se trouvera directement exposée.

Ces résultas donnent une idée de la valeur des avantages obtenus par les Anglais.

Les aviateurs britanniques ont également fait d'excellent travail, dominant nettement l'adversaire et aveuglant complètement son artillerie.

Dans ces combats, la maîtrise de l'air, sans conteste, appartient aux Anglais.

* *

Sur le front français, la situation demeure stationnaire. En dehors d'un travail violent d'artillerie, il n'y a guère à signaler que des contre-attaques ennemies, énergiques mais impuissantes à gauche et à droite de Reims, sur le plateau de Craonne et au massif de Moronvilliers.

La Guerre aérienne

6 Avions boches descendus

Paris, 23 avril (officiel). — Dans la journée du 22 avril, nos pilotes ont livré de nombreux combats aériens, au cours desquels six avions ennemis ont été abattus.

Un de nos groupes, composé de quatorze avions, a lancé dans la nuit du 22 au 23 dix-sept cent quarante kilos de projectiles sur des gares et des bivouacs de la vallée de l'Aisne.

Communiqué russe

Pétrograd, 23 avril.

FRONT OCCIDENTAL : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. Dans la région de la rivière AA, les Allemands ont fait usage de balles de verre.

Dans les CARPATHES, tempête de neige.

FRONT ROUMAIN : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. Depuis deux jours, la neige sévit dans les montagnes. Il pleut à verse dans les vallées et les rivières ont débordé.

FRONT DU CAUCASE : En PERSE, les opérations hostiles des Kurdes se multiplient. Le 15 courant, à CHERABAN (25 verstes au sud-est de Kyzylraubat), les Arabes ont attaqué l'escorte de l'agent militaire anglais. L'escorte a réussi à s'ouvrir un passage jusqu'à BAKOUBA.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION : Dans la région du lac MIADZIOL, notre artillerie a abattu un appareil allemand qui est tombé dans les lignes ennemies. Les avions ennemis ont jeté des bombes sur les bourgs de TURETZ.

Communiqué italien

Rome, 23 avril.

Sur le front du TRENTIN, actions soutenues des deux artilleries. La nôtre a provoqué des incendies dans le dépôt de TORBOIA (vallée de Sarta), et des dégâts dans la station de MARTER (val Sugana).

A la source de la RIESZA, au cours de la nuit du 21 au 22, après une violente préparation d'artillerie, un détachement ennemi a réussi à occuper une de nos positions avancées au nord de RIFUGIO DELLE CIME. Une contre-attaque déclanchée par nous a l'aube l'en a chassé, en lui infligeant des pertes sensibles. Nous avons fait 30 prisonniers, dont 1 officier.

Activité normale de l'artillerie sur le reste du front.

Front de Mésopotamie

Londres, 23 avril.

Pendant la nuit de samedi, l'ennemi a évacué le restant de la position d'ISTABULAT, dont nous avions enlevé d'assaut une partie le jour précédent et que nous avions consolidée.

Dimanche, au lever du jour, nos troupes se sont lancées à la poursuite de l'ennemi; elles ont ramené des prisonniers et un canon howitzer lourd. Nous avons retrouvé l'ennemi qui s'était établi dans une autre position, sur la rive droite du TIGRE, à six milles au delà, sur la route de SAMARA, et à sept heures du soir, dimanche, nous l'avons attaqué dans cette nouvelle position.

Une bataille aérienne a été engagée dimanche, à la suite de laquelle un avion ennemi du nouveau modèle « Halberstadt » a été descendu. Le commandant de l'escadrille a été tué et son appareil est tombé entre nos mains.

SUR MER

Un Patrouilleur français a forcé le Port de Beyrouth

Salonique, 23 avril. — **Un navire patrouilleur français est entré le 22, à six heures, en reconnaissance dans le port défendu de Beyrouth.**

Après avoir tiré 24 coups de canon et essuyé le feu de l'ennemi, il a repris le large sans avoir subi aucun dommage.

Ils veulent torpiller les Navires-Hôpitaux

ON METTRA DES BOCHES A LEUR BORD

Paris, 23 avril. — **Contrairement à toutes les règles du droit des gens et de l'humanité, les Allemands ont annoncé et décidé qu'ils torpilleraient les bateaux-hôpitaux sans avertissement.**

Dans ces conditions, le gouvernement français a fait savoir qu'il embarquerait sur ces bateaux des prisonniers allemands.

En Grèce

Le Général Sarrail agirait sans délai contre les Germanophiles

Londres, 23 avril. — Un député ayant demandé si, en raison des agissements des comitadjis grecs, de leurs déprédations en Thessalie et du fait qu'ils semblent agir d'accord avec le gouvernement d'Athènes, les puissances qui garantissent l'intégrité de la Grèce envisageaient des mesures propres à rendre de tels agissements impossibles à l'avenir, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères répondit :

Je crois savoir que le général français ayant le commandement en chef des troupes alliées en Macédoine va prendre toutes les mesures rendues nécessaires par la situation.

FRONT DE SYRIE

La Bataille devant Gaza

Paris, 23 avril. — La bataille engagée le 17 mars pour la possession de Gaza et reprise le 17 avril se poursuit actuellement à près de cinq kilomètres de cette ville.

La défense des Turcs est établie sur la route qui relie Bir-es-Seba à Gaza, sur un parcours de près de quarante-cinq kilomètres. Les caravanes mettent généralement neuf heures pour aller de l'une à l'autre ville.

C'est à Ali-Muntar mentionnée par le Communiqué anglais que, suivant la tradition juive, Samson aurait transporté les portes d'airain de la ville?. Ali-Muntar est une position stratégique qui domine Gaza et constitue sa meilleure défense.

Le sort de Gaza dépend de la résistance plus ou moins grande qu'offre la ligne de tranchées ainsi décrite qui court de la mer à Bir-es-Seba. La ville elle-même ne possède aucune défense sérieuse.

Aux Etats-Unis

POUR RENFORCER LE BLOCUS

New-York, 23 avril. — Les mesures législatives pour renforcer le blocus des empires centraux que le Congrès a mises à l'étude seront prêtes d'ici peu. Elles permettront d'arrêter toute expédition de produits américains en Allemagne par l'intermédiaire de commerçants danois ou suédois.

Pour atteindre ce but, les Etats-Unis n'auront pas recours à l'établissement d'une liste noire des maisons de commerce, mais agiront contre les sujets austro-allemands établis dans les pays neutres.

Sur notre Front

La Prise d'un Ouvrage près de Craonne

Paris, 23 avril. — Tous les combattants rapportent des épisodes magnifiques de la bataille. En est-il un plus beau que celui-ci ?

Une demi-compagnie, commandée par le sous-lieutenant L..., que seconde l'adjudant B..., s'élance à l'assaut d'un ouvrage voisin de Craonne, défendu par de nombreuses mitrailleuses, qui gênent notre progression plus à droite. Ordre est donné à l'officier de l'enlever à tout prix. Il y a quatre cents mètres en terrain découvert à parcourir.

A mi-chemin, le sous-lieutenant L... tombe, frappé d'une balle à la tête. L'adjudant B... prend le commandement de la petite troupe. A soixante mètres de l'ouvrage, il chancelle lui-même, atteint en pleine poitrine. Le sergent D... lui succède, encourageant ses hommes, marchant à leur tête. La fatalité veut qu'une balle de mitrailleuse l'étende à son tour. Il tente vainement de se relever. Alors, il confie le commandement à son camarade B..., qui, plus heureux, réussit à prendre pied dans l'ouvrage.

Mais, aussitôt, les Boches contre-attaquent avec deux compagnies : il reste au sous-officier trente-sept hommes, dont une dizaine de blessés, mais qui ont continué à marcher. Il les répartit dans les interstices; lui-même se réserve le passage d'un boyau à demi démoli qu'affrontent une vingtaine de Boches. Il en abat sept à la grenade; les autres se replient.

Cependant, le danger n'est pas écarté. Les Allemands reviennent à l'assaut. Une grêle de projectiles s'abat sur l'ouvrage. Il reste au sergent B... seize hommes valides. Lui a un éclat d'obus dans la tête, son visage ruisselle de sang. Il crie de toutes ses forces : « Courage, les enfants ! Tenez bon ! » Et il reprend sa place, la plus exposée. A cet instant précis, surgit une section de renfort, qui met les Boches en fuite et dégage les héroïques survivants. On est confondu d'admiration devant de tels hommes.

Le Change des Billets des Régions envahies

Paris, 23 avril. — Les billets des régions envahies admis à l'échange sont ceux émis par les villes, par les communes, par les Union ou Syndicats de communes et par les Chambres de commerce à l'exclusion de tous autres.

Les personnes autorisées à bénéficier de l'échange sont celles qui possèdaient les billets au moment de la libération de leur résidence.

Celles qui reçoivent des billets par des intermédiaires ne peuvent bien entendu en obtenir le change, non plus que celles qui pour un motif quelconque ont fixé leur résidence à l'étranger.

Le montant de l'échange est pour chaque quinzaine de 50 fr par personne de plus de seize ans et de 15 fr. par enfant. Afin de faciliter le paiement des premières dépenses qu'ont à faire les intéressés, les échanges des deux premières quinzaines sont doubles et portés à 100 fr. et 30 fr. par personne et par enfant.

Election à l'Académie des Sciences

Paris, 23 avril. — L'Académie des sciences a élu M. Quenu, chirurgien à l'hôpital Cochin, membre titulaire dans la section de médecine et chirurgie, en remplacement de M. Bouchard, décédé.

Les Cartes d'Essence

Paris, 23 avril. — Le ministre du ravitaillement vient de fixer pour le mois de mai, à partir du 1er, la consommation d'essence pour les automobiles privées : catégorie des cartes d'essence, 40 litres par semaine.

Le Ministre des Transports d'Italie à Paris

Paris, 23 avril. — M. Arlotta, l'éminent ministre des transports du royaume d'Italie, est arrivé à Paris pour prendre part à des conversations sur les questions économiques.

BORDEAUX

12

Il y a un an

24 AVRIL 1916

En Irlande, à Dublin, se produit un mouvement insurrectionnel organisé par des agents allemands.

La Consommation de l'Essence

Les bons de consommation d'essence seront remis aux intéressés vingt-quatre heures seulement après le dépôt de leur demande écrite. Cette demande devra indiquer : 1° les nom, prénoms et profession de l'intéressé; 2° l'emploi auquel l'essence est destinée; 3° la consommation journalière moyenne par voiture, moteur ou tracteur.

A la demande devra être joint un certificat du maire ou du commissaire de police attestant que l'intéressé était possesseur, au 1er mars 1917, d'une ou plusieurs voitures automobiles, d'un ou plusieurs moteurs, tracteurs, etc.

Les bons délivrés par la préfecture doivent être présentés au visa de la première sous-intendance, 226, rue Sainte-Catherine.

Pour les Disparus!

Conférence Aristide Prat le mardi 24 avril 1917 au Théâtre-Français

C'est le mardi 24 avril, à huit heures et demie, ouverture des portes à sept heures trois quarts, qu'aura lieu la conférence gratuite organisée par l'Association des familles des prisonniers de guerre ou disparus, et qui sera faite par M. Aristide Prat, député de Versailles, président de l'Association des familles des disparus.

On pourra se procurer des cartes d'invitation, sur simple demande, en s'adressant au secrétariat du Théâtre-Français (entrée rue Fénelon, de deux heures à quatre heures).

Des films officiels de guerre seront donnés au début et à la fin de la soirée.

Des places spéciales seront réservées aux membres de la Société porteurs de leur livret.

Les personnes qui désirent faire partie de la Société, soit comme membres actifs, membres honoraires ou donateurs, peuvent s'adresser à : MM. Marcel Aymar, 34, boulevard Antoine-Gautier; Pénil, 14, place Gambetta; Sajus, 3, rue Roland; Gaston Grelet, 25, rue Ducau; Bossès, 63, rue d'Eysines.

Ecole navale

Concours d'Admission de 1917

Liste alphabétique des candidats autorisés à subir les épreuves orales du concours d'admission à l'Ecole navale en 1917 :

Alix-Arthur Achiardi, Assier de Pompignan, Auboyneau, Auvynet, Aynard.

Ballande, Barbe, Barnouin, Barrière, Bary, Baune, Bazin, Beaussant, Bellando, Bernard, Bertrand, Billot, Boldot, Bonnin, Bonny, Bouffey, Boutellier, Le Boysson, Bras, Brue, Bruet.

Caillibote, Caron, Carré, Chabalier, Chabus, Charby, Châtelet, Cirier, de Cornulier Lucinière, Cottot, Courson.

Dalmas de Lapérouse, Dagny, des Déserts, Dard, Daunes, Delrianque, Desthieux, Desrousseau, Drouet, Duperé, Dupouy, Durand.

Exelmans.

Faitot, Faure, Favre, Fayet de La Tour, Fenves, Ferrand, Fourneron, Fromantin.

Gallen, de Gantes, Gayral, Gélî, Gérard, Giraud, Gorron, Goulvastre, Gouset, Gras, Goyaud, Guezenec, Guillerme, Guillermit, Guimont.

Heeley, Hourcade, Huet, Hugon, Huraulf.

Jeanpierre, Louis Jeanson, Robert Jeanson, Jourdain, Kérouanton, Lachese, Laé, Lafosse, Lamorte, Lapébie, Lapierre, Laurin, Lavole, Le Bas, Robert Le blanc, Henri Le Blanc, Le Chuiton, Legendre, Le Floch, Lefrançais, Le Gouic, Lehagre, Le Moigne, Le Naleb, de Lesquen du Plessis-Casso, Le Ravallec, Le Templier, Lorthoir, Lucas.

Madelin, Magnier, de Malartic, Marc Martin, Paul Martin, Mathieu, Méaux, Mélingue, Mellerio, de Meslon, Mesnier, Monick, Mouly, Morazzani.

Naudillon, Nicolau, Nicot, Nonny.

Page, Palanque, Parion, Pellegrin, Doizy Pelletier, Pellotier, Périères, Philippe, Picot, Pillet, Pitrat, Poirrier, Poisson, Pommier, Potier de Courcy, Pouchon, Primet.

Quère.

Rabineau, Réau, Reboul, Ricquebourg, Robillard, Rochas, Roques, Rousseau, Roussel de Courcy, Rousset, Roux.

Sanguinède, Sarton de Joonohay, Schricke, Schwartz, Séguela, Seguin, Seignesse, Soubeyrand, Sourdille, Sticca, Stourme, de Surville.

De Tattemberg, Thébaud, Thomas, Tournier, Tredilenis, de Saint-Séverin.

Unvoas.

Verdier, Viaal, Villecourt, Villedieu de Torcy, Vigouroux, de Vogüé, Jan Wietzel.

Les candidats de la classe 1915 engagés dans les équipages de la flotte qui ne sont pas admissibles devront être rendus à Brest, au 2e dépôt, le 1er mai, ainsi que les candidats refusés par les commissions médicales, qui avaient obtenu le nombre de points exigé pour être admissibles : Buffet, Caminade, Chanut, de Cugnac, de Foucauld et Porcher.

PETITE CHRONIQUE

La main leste. — Dimanche soir, vers dix heures, un individu se trouvant devant le théâtre de la Scala a passé prestement la main dans l'ouverture du guichet, s'est emparé d'une somme de trente francs et a pris la fuite.

Trouvé croix de guerre. La réclamer Ballade, rue d'Ornano, 80.

Demandez dans toutes les Epiceries
LA LESSIVINE la Reine des Lessives

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné :

A quatre mois de prison le manœuvre Jean Bonnet, déserteur du 6e colonial, âgé de 20 ans, domicilié à Bruges, inculpé de vol de plusieurs sacs de charbon sur une gabare.

A trois mois de prison son complice, Paul Delattre, 24 ans, manœuvre, également domicilié à Bruges.

A trois mois de prison Emile Cadek, 45 ans, et Marcel Tauzin, 18 ans, cultivateur, rue du Château-d'Eau, arrêtés l'un et l'autre en flagrant délit de vol de boîtes de conserves sur les quais.

A deux mois de prison un autre écumeur des quais, l'Espagnol Casimero Pardo, 22 ans, domicilié quai de Paludate.

COUR D'APPEL (2e CHAMBRE)

LE TAUX D'UNE REQUISITION

Nous avons signalé l'important arrêt rendu par la cour d'appel de Bordeaux concernant la réquisition des usines Olibet. Il convient d'ajouter à notre compte rendu la précision suivante :

La maison Olibet avait, à titre transactionnel, accepté la somme de 70,000 fr. d'indemnité; l'Etat ne lui offrait que 18,600 fr. La cour, en accordant la somme de 55,358 fr., plus les intérêts de droit (c'est-à-dire au total près de 60,000 fr.), a donc fait droit presque intégralement à la demande transactionnelle de la maison Olibet.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
OBJETS D'ART. BISCUITS. TERRES CUITES

LA SOCIÉTÉ NESTLÉ (Lait condensé et Farine lactée)
en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

MANON

Le ténor Fraikin ne s'était pas fait entendre à Bordeaux depuis quelques années. Il a chanté, dimanche soir, le rôle du chevalier Des Grieux au Théâtre Français, et n'a qu'à se féliciter de l'accueil d'un public qui d'ailleurs avait gardé de lui d'excellents souvenirs. M. Fraikin a affermi les qualités que nous lui connaissions, et a acquis des avantages de sûreté qui se manifestent par une agréable aisance sur la scène. Sa voix, un peu sèche peut-être, est habilement conduite. S'il pratique heureusement la demi-teinte, comme il a paru dans l'air du Rêve, qui lui a été redemandé, il ne craint pas l'effort dans la sonorité librement déployée, et l'air « Ouyez, douce image », vigoureusement lancé, a également obtenu les honneurs du bis. Le jeu du comédien est sobre, un peu froid même, mais ne manque pas d'élégance. Bon succès pour M. Fraikin.

Mme Yvonne Valogne est une Manon aussi plaisante à voir qu'à entendre. Il convient cependant de signaler chez la charmante artiste une tendance à ralentir trop fréquemment la phrase musicale. La diction, chez Mme Valogne, est assez précise, la prononciation assez distincte pour que le mot et l'intention aillent directement et naturellement à leur adresse. Cette réserve faite, il n'y a qu'à féliciter Mme Valogne de la façon dont elle comprend et chante le rôle de Manon. La voix est jolie, les vocalises sont souples et légères, l'expression est rendue avec un sentiment délicat, et le public, par ses bravos, a souvent témoigné sa satisfaction.

Rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit des autres interprètes. C. P.

THEATRE-FRANÇAIS. — « **Faust** », avec la troupe de grand opéra. — Dimanche 29 avril, matinée de grand gala. Prix ordinaire des places, dernière de « **Faust** », avec la troupe de grand opéra. Lucyle Panis, Eric Audoin, du théâtre de la Monnaie, H. Ferran, Redon, Georgette Nylson, Ricard, Mme Dupont. Ballet Belloni. Orchestre Paul Bastide. On loue.

THEATRE DES BOUFFES. — Jeudi, matinée : « **Gillette de Narbonne** », « **Coppélia** ». — Pour la vingt-septième matinée de famille à prix réduits, jeudi 26, en matinée, à deux heures et demie, spectacle de gala : « Gillette de Narbonne », le joli opéra-comique d'Edmond Audran, avec sa brillante distribution : F. Caruso, André Châmbon, Lucy Raymond, Lya Cèddès, René Gamy. Pour terminer le spectacle : « Coppélia », le joli ballet de Léo Delibes (2e acte), réglé par M. Belloni, dansé par Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée, M. Belloni et les vingt-quatre coryphées.

APOLLO-THEATRE. — « **Allons-y !** » **Mario dans la revue de printemps.** — Mardi, mercredi, jeudi, trois représentations extraordinaires, avec la revue : « **Allons y !** », avec Mario, Moriss, dans des scènes nouvelles : « Les Humoristes aux Armées ». Les de Peruvia dans leurs nouveaux tableaux : Reconstitution des chefs-d'œuvre du Musée du Louvre, le plus beau numéro du genre. Les danseurs Sara-Bayo, qui font leurs adieux jeudi soir. Prix des places ordinaires. On loue hall du Français. Téléph. 17.55.

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs, à huit heures quarante-cinq, « **Par ici !** », la spirituelle revue dont le succès ne cesse de s'accroître. Jeudi, matinée à prix réduite, réservée aux scolaires. Location sans frais rue Franklin. — Prochainement, reprise de la saison de vaudeville, avec une des plus Jolies pièces du répertoire.

SCALA-THEATRE. — « **Ça vaut l'coup !** » — Tous les soirs à neuf heures, dimanches et fêtes, en matinée, à deux heures et demie, continuation des brillantes représentations de la splendide revue de Dastarac et Tasta.

Skating-Palace

Grand orchestre aux soirées des mardis, jeudis, samedis et dimanches, qui sont de plus en plus suivies. Mardi, deuxième soirée de gala.

CINÉMAS

Théâtre-Français

" Des Canons ! Des Munitions ! "

Mardi, matinée à deux heures et demie, film officiel du ministère de la guerre : « Des canons ! des munitions ! » en trois séries : l'Artillerie lourde, l'Artillerie lourde à grande puissance, l'Artillerie lourde sur voie ferrée. Prix des places, 0 fr. 50, 0 fr. 75, 1 franc.

Mardi, à cinq heures et demie, représentation pour les élèves des écoles, pensions, collèges et lycées de Bordeaux et de la banlieue. Entrée, 0 fr. 25 par élève à toutes les places. Les maîtres accompagnant leurs élèves seront reçus gratuitement.

Alhambra-Théâtre

Tous les soirs, à huit heures quarante-cinq, « **Maciste** », film extraordinaire que tout le monde voudra voir. — Pour la revue de mai, « **C'est affolant !** », on verra, à côté de Dutard, l'inénarrable Mlle Mérindol, la seule femme comique. Attractions inédites dans le Park.

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

Ce soir
préparez donc un bouillon avec un Cube OXO : vous en serez content.
En Vente Partout : 1/2 à 3/4 lit. pour 10c.

ÉTAT CIVIL

DECES du 23 avril

Jeanne Laboussère, 14 ans, r. de La Souys, 5.
Pierre Villanova, 26 ans, rue Kléber, 137.
Veuve Etcheverry, 31 ans, r. de Strasbourg, 10.
Catherine Taupinot, 48 ans, pas Leydet, 31.
Geneviève Damas, 72 ans, rue Dupérier, 35.
Philippe Audy, 73 ans, rue de Marmande, 71.
Veuve Dupron, 75 ans, rue G.-Lespiault, 11.
Veuve Chouteau, 86 ans, rue Judaïque, 181.
Veuve Portet, 90 ans, rue Huguerie, 10.

Décès militaire

Paul Breton, 40 ans, soldat au 30e territorial.

CONVOIS FUNEBRES du 24 avril

Dans les paroisses :

N.-D.-du Cypressat : 1 h. 30, Mme Damas, rue du Périer, 35.

Convoi militaire :

9 heures : M. P.-V. Breton, rue du Hâ, 47.

Autres convois :

7 h. 45 : Mme veuve Chouteau, r. Judaïque, 181.
9 heures : Mme B. Cocherel, r. Mouneyra, 187.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme A. Cocherel et leur fille, M. et Mme E. Mangou, M. le Pasteur et Mme Faivre et leurs enfants, Mlle Gabrielle Vidal prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme B. COCHEREL-VIDAL,

leur mère, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu mardi 24 avril.

On se réunira à la maison mortuaire, 187, rue Mouneyra, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Désiré Valenduc, Mme veuve Adelson Descamps et sa fille, et les familles Valenduc, Descamps et d'Hainaut, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Désiré VALENDUC,

chef du service des achats aux ateliers de la Dyle, à Louvain (Belgique),

leur époux, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 25 courant, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 8, rue Huguerie, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

M. G. Pépratx, capitaine, aux armées; M. Etienne Pépratx, Mlle Pépratx, M. Aladin Miqueau, maire d'Eysines; M. et Mme Justin Argillos, au Taillan; M. et Mme Lahary et leur fille, M. et Mme Lavaye, d'Eysines, et leur fils; M. et Mme J.-B. Pépratx et leurs enfants, M. E. Touyon, Mlle Marie Pépratx, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Pierre-Isidore-Georges-Jeanne PÉPRATX,

leur épouse, belle-fille, belle-sœur, tante, grand'tante, nièce, cousine et petite-cousine, décédée à Vayres, le 1er avril 1917.

La messe dite le 1er de chaque mois en l'église de Vayres (Gironde), sera dite pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS Mme veuve L. Lagrave, M. et Mme L. Lagrave et leur fille, les familles Hostein, Castincau, Raimond, Alluom, Lagrave et Arrouch remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis LAGRAVE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite mercredi 25 avril, à huit heures, dans l'église de Mérignac.

Dans la Banlieue

Déclaration des Céréales

Les propriétaires sont invités à déclarer à la mairie, avant le 25 avril, les quantités de blé, orge, seigle, maïs, sorgho, millet, fèves et féverolles qu'ils possèdent.

Pessac

ACCIDENT. — M. Barrière, inspecteur des trams suburbains, a été renversé dimanche soir par une auto et a eu une jambe fracturée. Cet accident s'est produit au Pin-Vert.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 23 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Le temps est resté généralement sec sur l'ouest de l'Europe. En France, ce matin, il est nuageux dans la moitié nord, beau ou brumeux dans le sud.

La température a baissé sensiblement dans nos régions du Sud-Ouest, elle est généralement un peu basse. A sept heures du matin, le thermomètre marquait : 3° à Belfort, au Havre et au Mans, 4 à Paris, à Nancy, à Nantes et à Limoges, 5 à Bordeaux, 8 à Brest et à Perpignan, 11 à Marseille.

En France, un temps beau et brumeux paraît devoir persister pendant plusieurs jours. La température va se rapprocher de la normale.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 23 avril

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	3.5	»		»
8 heures du matin	4.5	771.0	Clair.	N.-E.
Midi	13.0	769.0	Peu nuag.	E.-N.-E.
Maximum du jour	14.4	»	»	»

BOURSE DE PARIS

du 23 avril

Marché calme et soutenu. Rentes françaises inchangées, fonds russes lourds, Extérieure et valeurs espagnoles fermes, hausse de la Thomson et des Chargeurs Réunis, Suez faible, valeurs russes lourdes, caoutchoutières fermes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etat. — 5 % libéré, 88 60; non libéré, 85 65; 3 %, 61 75. Obl 4 %, Ch. fer Etat, 395; Afrique occid. française, 344; Tunis 1892, 330; Maroc 1914, 435; Argentine or 1911, 85 70; Chine or 1913, 400; or 1913, 435; Congo Lots, 66; Egypte privil., 75 50; Espagne extér., 101 55; Japon bons 1913, 533; Maroc 1904, 481; 1910, 462; Russe consol., 1re et 2e série, 64; 1891 or et 1894, 55 45; 1906, 81; 1909, 68 50. Dette ottomane unifiée, 61 30.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque de Paris, 1,010; Compagnie algérienne, 1,214; Comptoir d'Escompte, 798; Crédit industriel non libéré, 625; Crédit Lyonnais, 1,180; Banque de l'Union parisienne, 555; Banque de l'Indochine, 1,348; Banque de l'Azoff-Don, 1,340; Banque nationale du Mexique, 315.

Chemins de Fer (Actions). — Bône-Guelma, 551; Est, 795; Louis., 330; Paris-Lyon-Méditerranée, 1,015; Midi, 910; Nord 1,310; Orléans, 1,108; Ouest, 708; Nord de l'Espagne, 416; Saragosse, 418.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 525; Comp. des Métaux, 1,050; Ce générale des Eaux, 1,430; Ce génér. trans., prior., 289; Docks de Marseille, 190; Messager. Marit. (ordin.), 157; Métropolitain, 412; Nord-Sud, 112 50; Omnibus de Paris, 12.; Sels Gemmes, 290; Suez, 4,332; Société civile Suez, 2,820; Suez (Parts fondateurs), 1,665; Panama, 112; Procédés Thomson-Houston, 725; Ce générale des tramways 425; Aciéries de France, 860, Chargeurs Réunis, Cie française, 1,520; part, 850; Ce du Boléo, 1,020; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,479; Creusot, 2,439; Dynamite centrale, 815; Fives-Lille, 725; Tréfileries du Havre, 228; Ce génér. d'éclairage de Bordeaux, 66; Grands Moulins de Corbeil, 170; Mines de la Grand'Combe, 2,370, Mines de Malfidano, 217; Penarroya, 1,940; Phosphates de Gafsa, 755; Say ordin., 455; Briansk (ordin.), 400; privilég., 390; Rio-Tinto (ordin.), 1,780; Provodnik, 370; Télégraphes du Nord, 1,020.

Obligations françaises (villes). — Paris 1865, 530; 1871, 355 25; 1875, 488; 1876, 486 50; 1892, 251; 1894-1896, 251; 1899, 289; 1904, 308; 1905, 320; 2 3/4 1910, 270; 3 % 1910, 272; 1912, 219.

Crédit foncier. — Communales 1879, 429; 1880, 451; 1891, 300; 1892, 328; 1899, 326; 1906, 357; 1912, 189; 1917 (libérée), 305; 1917 (non libérée), 295.

Foncières 1879, 465; 1883, 322; 1885, 327; 1895, 338; 1903, 369; 1909, 194; 3 1/2 1913, 391; 4 % 1913, 424; 1917 libérée), 305; 1917 (non libérée), 295.

Bons à lots, 1888, 73.

Chemins de fer. — Ardennes, 368; Est, 4 %, 400; 3 %, 337; nouv., 330 50; Midi, 3 %, 330; nouv., 327; Nord 1 %, 465; 3 %, 413; nouv., 325. Orléans 4 %, 396; 3 %, 353; 1884, 330 50; 2 1/2 %, 312; Ouest, 3 %, 352; 2 1/2 %, 335; Paris-Lyon-Méditerranée 406; fusion, 322 50; nouv., 321; 2 1/2 %, 299 50.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 495; Cie générale des eaux, 346; Suez (1re série), 415; 2e série 362 50.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série taxe 339, 2e série taxe 312 50; Asturies (1re hypoth.), 362 50; Autrichiennes (1re hypoth.), 337 50; Cacérès (var.), 139; Nord-Espagne (1re hypoth.), 400; 2e hypoth., 365; Portugais, de 1er rang, 300; nouv. de 2e rang, 145; Lombardes anc. 158 25; nouv., 157; Saragosse (1re hypoth.), 345, 2e hypoth., 335; 3e hypoth., 335; Volga Bougouima, 337; Altai, 338; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 457 50; Chicago, 497 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien, 3 1/2 %, 377; 4 %, 445.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 630; Bruay, 1,650; Malacca ordin 425; Maltzoff, 570; Bakou, 1,740; Llanosoff, 383; Tharsis, 147 50; Cape Copper, 123 Chino Copper, 345; Ray Consolidated Copper, 170; Spassky Copper, 52 50; Platine, 533; Shansi, 27 50, Toula 12 25.

Mines d'Or. — East Rand, 16 25; Goldfields, 41 50; Léna Goldfields, 52; Modderfontein, 211; Rand Mines, 88 25.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 13 à 27 18; Espagne, 6 17 à 6 23; Hollande, 2 31 à 2 35; Italie, 81 1/2 à 83 1/2; New-York, 5 67 1/2 à 5 72 1/2; Portugal, 345 à 365; Pétrograd, 1 61 1/2 à 1 66 1/2; Suisse, 110 à 112; Danemark, 157 1/2 à 161 1/2; Suède, 165 à 169; Norvège, 162 à 166; Canada, 566 1/2 à 571 1/2.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 80 60; Barcelone, 80 60; Lisbonne, 853; Buenos-Ayres (or), 49 1/8; Rio-de-Janeiro, 12 3/16; Valparaiso, 10 27/32.

BOURSE DE BORDEAUX

du 23 avril 1917

Au comptant : 3 % nominatif petite coupure, 61 75. — 5 % au porteur, 88 35. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 397. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 382; dito 1871, 355; dito 1892, 248; dito 1898, 300 50. — Obligations foncières 1879, 465; dito foncières 1885, 331; dito communales 1891, 297; dito foncières 1895, 310; dito foncières 1917 5 1/2 h. l., 293. — Economiques 3 %, 334. — Est, actions de 500 fr., 785. —